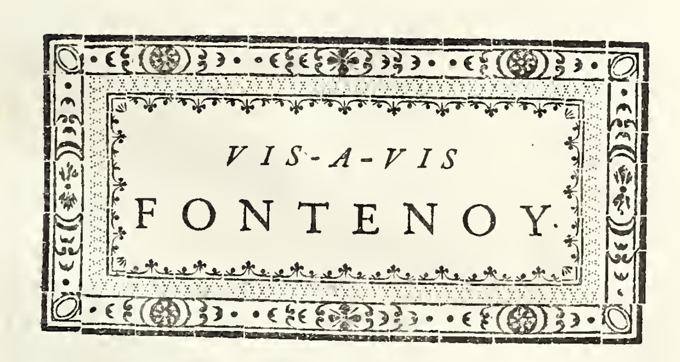
15.

179.

EPITRE AU ROY,

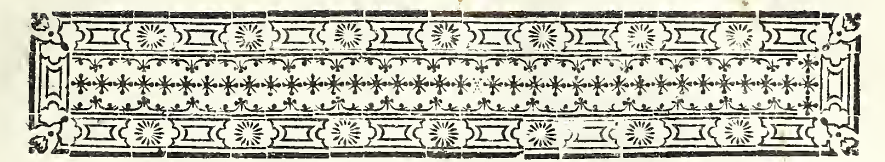
PAR

LE PREMIER MARGUILLER DE LA PAROISSE DE FONTENOY.



M. DCC. XLV.

180



EPITRE AU ROY,

PAR LE PREMIER MARGUILLER DE LA PAROISSE DE FONTENOY.

POUR imiter notre Curé,
Qui vous a ſi bien celébré,
Dans la Requête qu'il fit faire
Par un Poëte non crotté ;
Et qui plus hardi que Voltaire,
L'adreſſe à votre Majeſté :
J'ai choiſi pour mon Sécrétaire,
Certain Chanſonnier de Paris,
Qui n'a pas l'ame mercenaire ;
Puiſqu'en rimant pour moi *gratìs*,
Il n'éxige d'autre ſalaire,
Que le plaiſir de vous chanter :

Heureux s'il parvient à vous plaire.
Mais hélas! doit-il se flatter
Que vous daignerez l'écouter,
Lorsqu'Appollon ne peut suffire,
Grand Roi! pour chanter dignement
Tout ce qu'en vous la France admire.

J'AVOUERAI naturellement,
Qu'en hazardant de vous écrire,
Ses vers n'étant pas élegans,
Mon Secrétaire à mes dépens,
Pourra fort bien donner à rire:
Tandis que notre bon Pasteur,
Pour mieux récompenser l'Auteur
De sa Requête, se dispose
A faire sans correction
Une nouvelle Edition.
En attendant je me propose,
Et prétens vous communiquer
Ce que notre Maître d'Ecole,
En buvant, voulut critiquer
L'autre jour chez dame Nicole,
Confidente de ses travaux,
Dans les quatre (a) Poëmes nouveaux
Dont lui-même il fit la lecture
Sans en passer un petit mot.

PLUS malin que *maître Rabot*
Fort estimé dans la Roture,
Vrai dans ses observations,
Il ajoute aux *Réflexions*
D'un sage & moderne Critique,
Plus naturel que politique;
Et qui dans ce nouvel écrit

(a) *Bataille de Fontenoy*, Poëme par M. de Voltaire, & les autres.

Donnant l'essor à son esprit,
Sans que Voltaire s'en offense,
Des Irlandois prend la deffense:
Tandis qu'un Prince (*a*) admirateur
De ses talens qu'il récompense,
Se déclare son Protecteur,
Et choisit pour remplir sa place,
Le frere digne Successeur
De cet illustre Professeur,
Qu'Appollon couronne au Parnasse,
Tandis qu'avec lui des neuf Sœurs,
Guerin partage les faveurs.

Mais je commence à reconnoître
Que je me suis trop égaré:
Revenons à notre Curé;
En vérité c'est un bon Prêtre,
Et je puis bien dire aujourd'hui,
Que je vous aime autant que lui.

Depuis que dans notre Village
Où témoins de votre courage,
Grand Roi! nos ennemis domptés
Comme nous chantent vos bontés;
Les habitans du voisinage
Tous les jours viennent pour nous voir:
Notre Curé tient table ouverte
A tous venans elle est offerte,
Depuis le matin jusqu'au soir;
Et comme souvent il s'absente,
J'en fais moi-même les honneurs;
Mais elle n'est pas suffisante,
Pour contenter tous les Acteurs,
Qui joyeux de votre victoire,
Ne se lassent jamais de boire

(*a*) M. le Comte de Clermont.

A la ſanté de notre Roi.
Car depuis que dans Fontenoy
Des cœurs il a fait la conquête,
Chaque jour eſt un jour de Fête.
Mais pour mieux remplir mon emploi
Ayez égard à la Requête
De notre Curé bon vivant ;
Quoique dans l'automne de l'âge,
Il fera bien ſon perſonnage
Si vous voulez dès à préſent
Ordonner que l'on lui délivre
Les petits droits qui lui ſont dûs ;
Car aujourd'hui ces revenus
Sont trop bornés ; il ne peut vivre
Dans ſa Cure avec cent écus.

POUR moi j'ajoute avec franchiſe
Que les huit mille enterremens
Que l'on a fait dans notre Egliſe
Ont bien uſé nos ornemens :
J'entens ceux dont on fait uſage
Quand on dit l'Office des Morts.
Prince auſſi généreux que ſage
Daignez ſeconder mes efforts ;
Pour ſoulager notre Fabrique,
Qui n'eſt pas riche en vérité ;
En ſecret j'avois projetté,
De faire une Quête publique,
Lorſque vous nous avez quitté.

JUSQU'A la fin de la Campagne
Vous auriez bien dû nous laiſſer,
Ce cher fils qui vous accompagne ;
Je voulois vous le propoſer,
Sire, en vous préſentant moi-même
Un petit placet compoſé,

Par notre Curé qui vous aime,
Mais j'ai craint d'être refusé.

Dans sa Requête sans scrupule
Quand ce Pasteur pour l'obtenir,
En comptant avec vous, calcule,
Ce qui devoit lui revenir,
Et donne une preuve bien claire
De son désintéressement:
En vous observant seulement,
Que *toute peine vaut salaire.*
Grand Roi la proposition
Qu'il vous a faite en honnête homme,
Merite votre attention.
Huit mille francs sont une somme
Qui sans vous déranger en rien
Aujourd'hui lui feroit grand bien;
Car entre nous son Presbytaire
A besoin d'être reparé;
Cette dépense est nécessaire:
Mais je sçai que notre Curé,
N'est pas en état de la faire.
Je voudrois aussi que Voltaire,
Qui de tous ses droits l'a frustré,
En donnant l'*Extrait mortuaire*
Des Seigneurs morts à Fontenoy;
Pour prouver son zéle, grand Roi!
A titre d'*Historiographe*,
De chacun d'eux fît l'Epitaphe,
Qu'en lettres d'or on graveroit
Sur des marbres qu'on placeroit,
Avec pompe dans notre Eglise,
Où le Curé les enterra
En leur chantant un *Libera.*
Sa muse à vos ordres soumise,
De son devoir s'acquitera,

Si-tôt qu'on lui commandera.
Suivant ce que je conjecture,
Chaque Epitaphe qu'il fera,
A notre Fabrique vaudra,
En rembourſant la ſépulture
Au Curé qui la retiendra,
Quelques fondations nouvelles,
Que quelquefois on employera
Pour acheter des Soutanelles
Et même auſſi des Ornemens.
Par ces petits arrangemens
Nous nous trouverons à notre aiſe;
A chacun de nos habitans,
Comme à la Ville, au lieu de bancs,
Nous pourrons donner une chaiſe:
Enfin nous ſerons tous contens.

Mais je vous avouerai ſans feindre,
Que nous ſerions beaucoup à plaindre,
Si quelque jour notre Paſteur,
Préférant la Ville au Village,
Dans Paris, ſans être Docteur,
Alloit faire un grand perſonnage.
Ce n'eſt pas ſon intention,
L'*intérêt* & l'ambition
N'occupent point un ſi bon Prêtre;
D'ailleurs il vous a fait connoître
Qu'il ne veut qu'une *Penſion*.
La choſe eſt bien facile à faire:
Mais je ſerois trop téméraire
Si j'oſois, ſimple Marguiller,
En pareil cas vous conſeiller:
Je ferai donc mieux de me taire;
Cependant je n'ai pas tout dit,
Je voudrois vous faire un récit
Qui peut être vous feroit rire,

Pour

Pour vous chanter grands & petits,
Aujourd'hui font les beaux esprits.
Tout le monde enfin veut écrire :
Grand Roi n'en soyez point surpris !

Informe' par mon Sécrétaire,
De ce qui se passe à Paris
Sous le nom de notre Vicaire,
Qui n'en sçait rien assurément,
J'apprens qu'on vend publiquement
Des Vers (*a*) qu'une Muse anonyme,
Sans monter sur la double cime
Rima trop précipitamment.

J'apprens même aussi qu'un Libraire,
Qu'il ne convient pas de nommer,
En faisant tort à son confrère,
Pour son compte vient d'imprimer,
Et dans le même caractère,
Sans le vendre sous le manteau,
Ce petit Ouvrage nouveau (*b*)
Qui ne fait pas rire Voltaire.
Tandis que du public gouté,
Il occupe toute la Ville,
On dit qu'un Auteur est tenté
De le remettre en Vaudeville;
Mais pourroit-il l'exécuter,
Quand le théâtre de la Foire,
Qui se préparoit à chanter
Cette glorieuse victoire,
Que vous venez de remporter,
Par un Arrêt irrévocable,
Vient d'être à jamais supprimé;
Cependant il étoit aimé,

(a) *Vers sur la Bataille de Fontenoy.*
(b) *Requête du Curé de Fontenoy au Roy.*

Et c'eſt pour cela qu'on l'accable :
Que deviendra le pere aimable
D'Acajou qu'Appollon chérit,
Et de la Chercheuſe d'eſprit,
Le Chef-d'œuvre de ce théâtre ?
Tout Paris en fut idolâtre,
Lorſque dans les amours Grivois
Aux Flamands ſoumis à la France,
Il faiſoit chanter vos exploits ;
Il vit encor dans l'eſpérance,
Qu'il pourra peut-être à la Cour,
Célébrer votre heureux retour ;
Et qu'en récompenſant le zèle,
De ſa troupe à ſon Roi fidéle,
Vous la rétablirez un jour.

En attendant dans la province,
Elle va travailler, grand Prince !
A mériter de plus en plus
Et vos bontés & vos ſuffrages,
En donnant de nouveaux ouvrages,
Qui ſeront toujours bien reçus,
Malgré Thalie & Melpoméne,
Si vous daignez y conſentir.
F *** à la foire prochaine,
Se flate en brillant ſur la Scène,
Que le public avec plaiſir,
Tous les jours viendra l'applaudir.

Souffrez que je l'en félicite,
Puiſque charmé de cet Auteur,
Apollon même en ſa faveur,
Avec les Muſes ſollicite :
Grand Roi ! cet aimable Guerrier, (a)
Dont le myrthe joint au laurier

(a) M. le Duc de Richelieu.

189.

Sans cesse couronne la tête;
Tandis qu'il prépare une fête
Pour chanter avec les Français,
Et vos Conquêtes & la Paix,
Que depuis long-tems on désire,
Et qui fera notre bonheur,
Si nous pouvons avoir l'honneur,
D'être toujours sous votre empire.

Sire, en ce cas permettez-moi,
De vous aller voir à Versailles,
Comme j'ai fait à Fontenoy :
Notre Pasteur & ses Ouailles
Ont aussi dessein d'y venir,
Pour vous tirer la révérence;
Et vous faire ressouvenir,
Qu'aujourd'hui soumis à la France,
Nous devons avec vos sujets,
Comme eux jouir de vos bienfaits.

Pour moi si je fais ce voyage,
Je compte avoir bien du plaisir :
Car sans regretter mon Village,
Je veux voir tout à mon loisir,
Cette grande & superbe Ville,
En beaux esprits toujours fertile.
Et mon Sécrétaire avec eux,
Me fera faire connoissance;
Quoique je sois fort curieux,
Cependant de sa complaisance
Je ne prétens pas abuser,
Mais il voudra bien m'excuser,
Si quelquefois je l'importune
Pour voir toutes les nouveautés,
Qui ne sont pas toujours fortune
Sur ces théâtres si vantés.

DANS le temple de Polymnie,
Rameau que l'on admirera,
Par ſa Muſique & ſon Génie,
Plus d'une fois m'enchantera.
Tandis qu'au Comique Opera,
Suppoſé qu'on le rétabliſſe,
Boismortier lui diſputera,
Les ſuffrages que cette Actrice, (*a*)
Avec Poirier partagera,
Lorſqu'avec elle il chantera.

AU Théatre Tragi-Comique,
De cet Auteur Académique,
Je verrai briller les talens;
Tandis que la Troupe Italique,
Pour ſoutenir les Dénoûmens
De ſes petites Comédies,
Fera des Divertiſſemens;
Et donnera des Parodies
Pour amuſer les Spectateurs.

JE viſiterai les Boutiques,
Des Imprimeurs Anti-Critiques,
Qui faiſant les petits Docteurs,
Veulent corriger les Auteurs.

JE ferai ma Cour aux Libraires,
Qui pour ménager mon argent,
Quelquefois me feront préſent,
De ces nouveautés Litteraires,
Qui venduës par les Colporteurs
Trouvent toujours des Acheteurs.

DU Journaliſte Hebdomadaire,

(*a*) Mademoiſelle Chevalier.

Antagoniſte de Voltaire,
Et qui de ſa gloire jaloux,
En ne conſultant que ſon goût,
Exerce un pouvoir Deſpotique
Sur les Ouvrages qu'il critique,
Et s'enrichit à leurs dépens,
J'emprunterai les *Jugemens* :
Car mes fonds ne pourroient ſuffire,
Pour faire emplette des Ecrits,
Dont il inonde tout Paris.
C'eſt aſſez pour moi de les lire.

Sire, tel eſt en abregé,
Ce qu'à Paris je prétens faire :
Voilà de quoi me ſatisfaire ;
Et ſitôt que j'aurai mangé,
Ce que pour faire le voyage,
Depuis un mois j'ai menagé ;
Pour retourner à mon Village
De vous j'irai prendre congé.
Mon Sécrétaire mal logé,
Chés Themis en apprentiſſage,
Avant de choiſir un état,
Se fait recevoir Avocat.
Mais en attendant qu'il exerce,
Et faſſe valoir ſes talens
Il eſt à charge à ſes parens :
La fortune qui les traverſe
Ne voulant pas rire pour eux,
Les force à vivre de ménage.
Pour vous, dans ſa priere, aux Cieu
Sa Mere vertueuſe & ſage
Tous les jours s'adreſſe deux fois ;
Et ſon Pere dans les Emplois,
Fait un très-petit perſonnage.

Si vous voulez le proteger,
Sans craindre qu'il vous importune,
Vous pouvez aisément changer
Et son état & sa fortune.

Pardonnez ma témérité,
Lorsque j'ose avec confiance,
Pour l'acquit de ma conscience,
Supplier votre Majesté,
De faire entrer dans la Finance,
Qui des deux vous voudrez choisir;
L'un & l'autre peuvent remplir
(Et je vous en préviens d'avance)
La place qu'on leur donnera.

C'est alors que mon Sécrétaire
En son nom vous remerciera;
Les vers qu'il vous grifonnera
Ne vaudront pas ceux de Voltaire;
Mais son cœur qui les dictera,
En vous les adressant lui-même,
Grand Prince! vous assurera,
Que sa famille qui vous aime,
Sans cesse avec lui chantera
Et vos bienfaits & votre gloire;
Tandis qu'au Temple de Mémoire,
Voltaire qui les gravera,
Pour mieux chanter votre Victoire,
Composera de nouveaux Vers,
Et donnera bientôt l'Histoire
Du plus grand Roi de l'Univers.

FIN.